

Introduction

Un projet pour promouvoir la résilience en contexte d'exil par l'entremise d'activités sportives et ludiques

Altay Manço

La guerre et l'exil génèrent de nombreuses sources de stress, à la fois dans le milieu d'origine et dans le milieu d'accueil. Les repères sont durablement brouillés. De nombreux MENA arrivent en Belgique en état de choc, bouleversés, physiquement et psychiquement fatigués. La plupart dorment mal, font des cauchemars ; certains sont assaillis par des images et des pensées obsédantes, voire ne dorment plus du tout ou par petites touches durant de longues périodes. Tous vivent dans l'incertitude anxiogène d'une longue procédure dont ils ignorent l'issue et comprennent mal les rouages. Tous sont séparés de leur famille et ont des objectifs à atteindre pour s'en sortir. Les traumatismes habitent le quotidien du Centre, avec leur cohorte de conséquences sur la santé, le comportement, les facultés d'apprentissage.

Pour éviter d'être tétanisés par l'effet miroir des traumatismes, les intervenants apprennent à déjouer leur confrontation directe et à focaliser leur action éducative sur l'accompagnement des deuils et des pertes, dans une perspective de résilience dynamique.

Les jeunes récemment arrivés ont tendance à esquisser les propositions thérapeutiques explicites, du moins dans un premier temps. La plupart sont non francophones et culturellement réticents aux thérapies par la parole. Par ailleurs, outre les questions linguistiques et culturelles, peu de thérapeutes sont actuellement formés et compétents pour s'aventurer sur le terrain des traumatismes de guerre et des violences aggravées vécues durant le trajet d'exil. En revanche, la plupart des jeunes sont demandeurs de pratiques sportives et apprécient les activités socioculturelles.

Le Projet Pédagogique Particulier du Centre développe un axe de prévention psycho-socio-corporelle, par divers soins alternatifs de soi, du corps, de l'esprit et de l'environnement, notamment en privilégiant l'accès aux sports collectifs et individuels. Pour renforcer cet axe, le présent projet met en place une observation systématique des bénéfices de l'activité sportive et ludique sur le développement psychosocial des jeunes concernés. Ces bénéfices concernent un large éventail de liens et d'aptitudes psychosociales, telles que les compétences linguistiques (notamment en français) et communicationnelles, la qualité des contacts avec des éducateurs, des coaches sportifs, des co-équipiers et autres partenaires locaux, le développement d'un esprit de cohésion et d'un sentiment d'intégration sociale, le renforcement du sens du fair-play, de la coopération et de la solidarité, de même que du sens de la compétition, de l'effort, de la confiance en soi, etc.

L'accès aux sports et loisirs est un droit garanti par la Convention des droits de l'enfant et par les normes minimales de FEDASIL¹, mais l'Agence n'en précise ni les modalités ni le coût raisonnable. Les affiliations sportives et autres dépenses culturelles sont soumises à l'accord préalable du CPAS, dans le cadre de l'aide sociale individuelle ou d'un projet à objectifs spécifiques. L'argumentation et l'arbitrage de ces demandes s'inscrivent notamment dans une compréhension globale des implications des traumatismes sur la vie communautaire.

Le lien que nous faisons entre traumatismes et pratiques sportives/culturelles ne va pas de soi — notamment pour les sports de combat (agressifs ?), l'hippothérapie (coûteuse), le cricket très demandé par les jeunes Afghans (accès difficile), etc. En termes de priorités, l'importance de la dimension ludique dans l'approche thérapeutique ne va pas de soi non plus, ni pour les gestionnaires, ni pour le personnel psychomédical ou éducatif.

Le résultat attendu du projet est une conviction accrue de la pertinence de cette aide individuelle et de l'impact de ces activités ludiques sur la résilience psychosociale : nous cherchons à valider les alternatives thérapeutiques qui répondent le mieux aux besoins d'un public-cible allophone et massivement en phase post-traumatique.

La démarche est susceptible d'être exportée dans d'autres milieux d'accueil.

¹ Agence publique fédérale belge dédiée à l'accueil des demandeurs de protection internationale.

Objectifs

Les trois principaux objectifs poursuivis par le projet sont par conséquent :

- créer et mettre en œuvre **un protocole d'observation** des bénéfices engendrés par la pratique régulière d'un sport et d'activités ludiques au quotidien : élaboration d'une méthodologie d'observation systématique ; examen de l'évolution des aptitudes psychosociales des bénéficiaires par l'équipe du Centre, sous la supervision d'un chercheur ; analyse et rédaction collective des résultats et conclusions, ainsi que leur diffusion par des moyens *ad hoc* ;
- augmenter la capacité du Centre à proposer une **activité sportive et culturelle structurée** : financement d'affiliations sportives, assurances et équipements pour les jeunes du Centre présentant des symptômes de stress post-traumatique (football, sports de combat, équitation, psychomotricité en piscine, fréquentation du hall omnisports — minifoot — et d'une salle de fitness à proximité du Centre) ;
- renforcer la **dimension ludique dans la vie quotidienne** du Centre : observation et valorisation d'activités régulières individuelles et collectives (musique, activités de relaxation, théâtre, cuisine, jeux vidéo, kicker, ping-pong, etc) dans l'espace de vie, ainsi que l'animation d'activités communautaires mensuelles et saisonnières (camp de vacances, balades, découvertes touristiques et culturelles, etc.).

Le résultat final consiste en un argumentaire étayé par l'observation des effets attendus sur la résilience psychosociale des bénéficiaires. L'argumentaire sera partagé avec les communautés éducatives travaillant dans des contextes similaires, au travers de publications et séminaires.

Démarche

Un état des lieux préalable est dressé en juillet 2019 : des observations transversales et des vignettes descriptives pour vingt jeunes bénéficiaires sont réalisées par l'équipe éducative du Centre, en bonne intelligence avec le chercheur. Ces examens sont documentés par des publications scientifiques et des rencontres d'experts : ils permettent le développement et la validation par l'équipe d'un protocole d'observation de l'évolution du bien-être psychosocial des jeunes, ainsi

que de l'intensité et de la qualité de leur investissement dans des activités sportives, culturelles et ludiques.

Toutefois, les critères d'observation sont difficiles à définir et à stabiliser. C'est un défi, d'ailleurs toujours ouvert, pour le chercheur comme pour les experts partenaires, pour lequel la littérature scientifique n'est pas d'un grand secours. Comment objectiver la description d'un profil psychosocial dans des contextes aussi extrêmes et changeants ? Comment définir les potentiels bénéfiques ? Au-delà du constat des corrélations, comment déterminer les facteurs qui ont ou non produit un bénéfice en termes de comportements ou d'aptitudes ? Comment mesurer la participation à des activités à ce point impactées par la pandémie ? Etc.

Nonobstant ces difficultés, l'observation, de même que l'organisation d'activités *ad hoc*, sont mises en œuvre de trimestre en trimestre durant deux ans. Une centralisation et synthèse des observations est réalisée tous les trois mois. Les données statistiques et les vignettes individuelles sont analysées par le chercheur. Les résultats sont débattus en réunion d'équipe et permettent d'affiner l'observation autant que de piloter et d'adapter l'organisation des activités, notamment en contexte de confinement Covid.

Des rapports intermédiaires sont rédigés tous les semestres à la demande du comité d'accompagnement présidé par le Fonds Houtman. Des réunions permettent de confronter nos observations au point de vue et à l'expérience de spécialistes et de pairs. La synthèse des travaux et les conclusions sont présentées aux responsables du CPAS, ainsi qu'à la ministre de la Fédération Wallonie Bruxelles chargée des politiques de jeunesse et à ses conseillers. Les résultats s'enrichissent des apports de ces débats. S'ensuit une période de capitalisation, de rédaction et de validation des résultats, en équipe et au sein du comité d'accompagnement du Fonds Houtman.

Public

Le Centre accueille 29 mineurs étrangers non accompagnés considérés comme particulièrement vulnérables, étant ou ayant été demandeurs de protection internationale. L'équipe pluridisciplinaire du Centre est conçue, organisée et formée pour permettre un accueil professionnalisé des vulnérabilités physiques, sociales et psychiques générées par l'exil forcé, les violences de guerre, les maltraitements subies lors du parcours, les séparations brutales, les abandons, les deuils ou tout autre

évènement traumatique dont le réseau d'accueil soupçonne l'existence. Elle développe également des compétences pour accueillir des enfants vulnérables par leur profil psychologique, des troubles de l'apprentissage, l'analphabétisme, un handicap ou un profil atypique¹. Durant les deux années de la recherche-action, les jeunes sont majoritairement originaires d'Afghanistan, dans une moindre mesure d'Afrique (Érythrée, Somalie, Djibouti, Tanzanie, Congo, Cameroun, Guinée, Maroc, Tunisie), marginalement du Kurdistan iranien et du Vietnam. Ce sont exclusivement des garçons, âgés de 14 à 18 ans. La plupart ont connu de graves violences et/ou souffrent de stress post-traumatique. Certains sont passés par l'enfer de la Lybie, d'autres par la route des Balkans.

L'inévitable *turn-over* des bénéficiaires est une difficulté majeure de ce projet. Un nombre significatif de jeunes résident au Centre durant une, deux, voire trois années, mais sur une capacité de 29 lits, le temps du projet - entre juillet 2019 et juin 2021 - a vu passer pas moins de 48 jeunes. Ceux qui obtiennent un statut ou atteignent leur majorité sont réorientés ailleurs, sans compter les disparitions - et parfois réapparitions. Ce *turn-over*, imprévisible car aléatoire, a un effet certain sur le moral des bénéficiaires (réactivation d'angoisses liées aux séparations, aux deuils, aux incertitudes). Il faut y ajouter celui du personnel, pour de multiples raisons privées et/ou professionnelles.

Les acteurs sociaux sont impactés par la proximité, l'intensité et la fréquence des traumas, qui augmentent depuis ladite « crise migratoire » de 2015. Accaparés par les urgences et les contraintes du quotidien, le défi méthodologique est de taille pour assurer la continuité des observations.

Les MENA, quant à eux, sont soumis à d'innombrables contraintes administratives et réglementaires, à commencer par celles de leur demande de protection internationale. Bien souvent, ils n'en comprennent ni les tenants ni les aboutissants. Les rencontres avec des avocats, des tuteurs, des interprètes, les comparutions à l'Office des Étrangers (OE), au Commissariat général aux étrangers et apatrides (CGRA), au Conseil du Contentieux des Étrangers (CCE), etc., génèrent leur lot de stress et de rupture par rapport aux activités ordinaires, qu'elles soient scolaires ou sportives.

¹ Le projet pédagogique particulier développe dans le réseau d'accueil un dispositif d'accompagnement spécifique pour les profils dits « polytraumatisés ».

Bien que le CPAS d'Assesse soit très proactif en ces matières, le fonctionnement de l'aide sociale, avec ses règles précises et ses délais, est difficile à comprendre pour des adolescents étrangers, allophones, psychologiquement vulnérables, pressés par l'urgence de secourir leurs proches, etc. Les frustrations sont légion et peuvent surajouter de l'incompréhension aux stress de la vie quotidienne. Les actions financées par le projet sont de nature à diminuer ces facteurs défavorables.

Structure de l'ouvrage

Outre un avant-propos qui motive la présente démarche de recherche-action et une partie épilogue qui la met en récit à travers diverses dimensions du quotidien, l'ouvrage développe quatre chapitres conduisant à des recommandations pratiques. Le premier chapitre propose une présentation générale du Centre, son historique et son projet pédagogique. Le deuxième présente la ligne du temps de la recherche-action. Une troisième partie résume une revue de la littérature portant sur les liens entre les activités sportives et ludiques, d'une part, et d'autre part, le bien-être psychosocial des jeunes, notamment en contexte migratoire. Le quatrième chapitre revient sur la méthodologie de la recherche et en expose les résultats quantitatifs et qualitatifs principaux, illustrés par des vignettes résumant et personnifiant le parcours des jeunes observés. Ce chapitre central comprend également une synthèse condensée des autres parties. Cette redondance autonomise la partie concernée, au service des lecteurs pressés en quête de *tiré à part*. L'ouvrage se termine par des conclusions générales, ainsi que des recommandations pratiques et des perspectives concernant l'accueil des MENA en Belgique. Les annexes proposent une trentaine de vignettes cliniques qui présentent les jeunes ayant participé à la recherche.